

QUAND L'ÉMANCIPATION DES JEUNES AU MAROC PASSE PAR LES RESEAUX SOCIAUX

[Soukaina Moutaouakkil](#)

Soukaina Moutaouakkil, jeune marocaine, poursuit ses études en Licence d'Excellence en Sciences Politiques à la FSJES Agdal. Féministe, elle est membre de plusieurs associations qui défendent les droits de la femme. Porte-parole du projet #ABOLITIONNOWTOUR MAROC, elle représente la jeune délégation marocaine lors du 8e Congrès mondial contre la peine de mort.

Femmes et hommes, nous défendons nos idées et nos libertés individuelles à travers Internet. Là, j'ai découvert que je suis féministe et que mon devoir est de me défendre. Pour la première fois, j'ai pu exprimer ma haine du patriarcat. Quand j'ai publié pour la première fois une story sur le mythe de l'hymen, tout le monde a été choqué. Puis, j'ai commencé à expliquer ce changement d'idéologie à travers des post, des citations ou des photos. Je ne peux pas nier que c'était difficile, mais cela m'a aidé à croire au changement.

La sexualité était un sujet tabou. On n'osait pas parler de sexualité devant tout le monde. Maintenant, nous déclarons haut et fort notre genre. C'est devenu plus facile de dire : je suis hétérosexuel, homosexuel, transsexuel. On s'est débarrassé un tout petit peu de l'homophobie et de l'idée que tous les Marocains sont hétérosexuels.

« Pourquoi je m'intéresse à la politique, je ne suis qu'un jeune homme ? », dit-on pour justifier l'absence des jeunes dans l'arène politique. Nous avons l'impression que pour faire de la politique, il faut avoir un certain âge. C'est faux, elle est faite pour nous aussi, c'est à nous de trouver des solutions ! Nos lieux de débat sont Facebook, Instagram, WhatsApp et Twitter. On a commencé à parler politique, à revendiquer nos droits et libertés sans crainte. Plusieurs manifestations ont été lancées via les réseaux sociaux et ont conduit au Mouvement du 20 février.

MOUVEMENT DU 20 FÉVRIER, #ZACHAK ET MOROCCAN OUTLAW 490 : TÉMOINS DU CHANGEMENT

Je me souviens de ce jour. J'avais 9 ans. Je feuilletais le magazine Nichane que mon père avait acheté. Je voyais de jeunes manifestants réclamer leurs droits. Dimanche 20 février 2011, des milliers de Marocains ont manifesté dans la plupart des villes du pays. Ils ont répondu à un appel lancé à l'origine sur Internet par des jeunes appartenant aux différents réseaux sociaux créés sur le web 2.0. La composition de ce mouvement présente une énorme hétérogénéité et une dualité structurelle, avec les jeunes d'un côté et les organisations et individus qui les rejoignent de l'autre. Les revendications sont nombreuses et nécessitent une série de réformes dans divers domaines : le système démocratique issu de l'Assemblée constituante, l'application des principes de bonne gouvernance dans les affaires publiques, la reconnaissance du pluralisme social et identitaire de la société marocaine et l'élargissement de l'accès de la population aux soins de santé, à l'éducation et à l'emploi.

Ils pensent que je suis rebelle. Eh oui ! Ils ont raison, je le suis. Je choisis de m'exprimer et de confronter ma société aux traditions datant d'avant JC. J'ose dire NON ! Mais parfois, je me pose des questions : Ai-je de la chance d'être une jeune marocaine ? Ou non ? J'ai pu poursuivre mes études et construire mon avenir. Mais je ne me sens pas en sécurité dans mon pays. Je n'ai pas le droit de marcher seule, d'errer dans les ruelles sans peur. L'irrespect, la misogynie, le harcèlement sexuel auxquels je suis confrontée chaque jour m'étouffent. La solution n'est pas de quitter mon pays et demander l'asile au Canada, mais de résister. Je ne suis pas la seule à résister. Certains jeunes ont compris qu'il fallait que les choses reviennent à la normale, grâce aux réseaux sociaux. Mais comment la nouvelle génération réagit-elle à notre société ?

LES RÉSEAUX SOCIAUX, PLATEFORMES POUR SE DÉFENDRE

Nous essayons toujours de changer nos vies. Nous ne voulons plus vivre dans un Maroc conservateur où règne l'hypocrisie. Nous voulons vivre dans un Maroc moderne et libre. Ce sont des jeunes qui ont fondé le Mouvement du 20 février, Politics 4her, 7achak, Moroccan outlaw 490. Ils ont pu démontrer que les réseaux sociaux ont révolutionné les mentalités, qu'aujourd'hui des sujets sensibles peuvent être évoqués. Autrefois, il était facile d'enfermer les jeunes, leurs pensées, leur créativité, ce qu'ils aimaient faire, leur désir de libérer leur égo, dans une cage, en les empêchant de penser au cycle de la vie. Aujourd'hui on voit des jeunes lutter contre l'ancienne mentalité, se défendre via le monde virtuel, poussant ainsi les personnes repliées sur elles-mêmes à croire en leur propre pouvoir. On ne peut plus cacher les choses.

SOCIAL NETWORKS AS DRIVERS OF YOUTH EMANCIPATION IN MOROCCO

[Soukaina Moutaouakkil](#)

Original text language : french

They think I'm rebellious. Well yes! They're right, I am. I choose to express myself and to confront my society with traditions dating from B.C. I dare to say NO! But sometimes I ask myself questions: Am I lucky to be a young Moroccan? Or am I not? I was able to further my studies and build my future. But I don't feel safe in my country. I don't have the right to walk alone, to wander the streets without fear. The disrespect, misogyny and sexual harassment I face every day suffocates me. The solution is not to leave my country and seek asylum in Canada, but to resist. I'm not the only one resisting. Some young people have understood that things must return to normal thanks to social networks. But how do new generations react to our society?

SOCIAL NETWORKS AS PLATFORMS TO DEFEND ONESELF

We are always trying to change our lives. We no longer want to live in a conservative Morocco where hypocrisy reigns. We want to live in a modern and free Morocco. The February 20 Movement, Politics 4her, 7achak, Moroccan outlaw 490 were all founded by young people. They were able to demonstrate that social networks have revolutionized mentalities, that today sensitive subjects can be addressed. In the past, it was easy to lock young people in a cage together with their thoughts, their creativity, what they like to do, and their desire to free their ego, thus preventing them

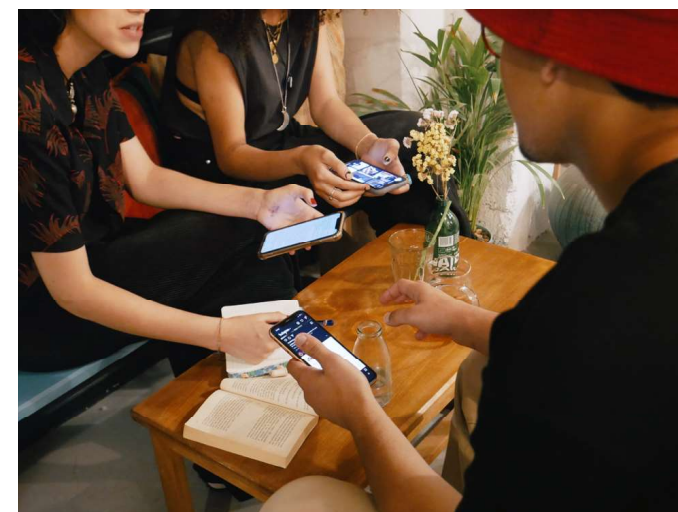
Soukaina Moutaouakkil, a young Moroccan, is studying for a Bachelor of Excellence in Political Science at the FSJES Agdal. She is a member of several associations that defend women's rights. As the spokesperson for the #ABOLITIONNOWTOUR MOROCCO project, she represents the young Moroccan delegation at the 8th World Congress Against the Death Penalty.

from thinking about the cycle of life. Today we see young people combating old mentalities, defending themselves through the virtual world, pushing people closed in on themselves to believe in their own power. We can no longer hide things.

As women and men, we all defend our ideas and our individual freedoms through the Internet. There, I discovered that I am a feminist and that my duty is to defend myself. For the first time, I was able to express my hatred for the patriarchy. When I first posted a story about the hymen myth, everyone was shocked. I then started to explain this change of ideology through posts, quotes or photos. I cannot deny it was really difficult, but it helped me to believe in change.

Sexuality was a taboo subject. We didn't dare talk about sexuality in front of everyone. We now loudly declare our gender. It has become easier to say: I'm heterosexual, homosexual, transsexual. We got a little bit rid of homophobia and the idea that all Moroccans are heterosexual.

"Why would I be interested in politics, I'm only a young man?", we say to justify the absence of young people in the political arena. We have the impression that to be in politics, you have to be of a certain age. This is false, politics are made for us too. It is up to us to find solutions! Our places of debate are Facebook, Instagram, WhatsApp and





Yasmine Lahlou et Sarah Benmoussa ont lancé une initiative baptisée #7achak sur les réseaux sociaux. Sa mission est de résoudre simplement les problèmes menstruels et, par conséquent, la précarité menstruelle. Le phénomène, selon elles, est un obstacle majeur qui conduit au maintien forcé des femmes marocaines à la maison et l'une des raisons qui alimentent l'inégalité entre les sexes au Maroc, sans parler de l'exclusion sociale.

Yasmine Lahlou et Sarah Benmoussa ont lancé une initiative baptisée #7achak sur les réseaux sociaux. Sa mission est de résoudre simplement les problèmes menstruels et, par conséquent, la précarité menstruelle. Le phénomène, selon elles, est un obstacle majeur qui conduit au maintien forcé des femmes marocaines à la maison et l'une des raisons qui alimentent l'inégalité entre les sexes au Maroc, sans parler de l'exclusion sociale. Fin mai 2022, #7achak lance une campagne de dépistage des maladies sexuellement transmissibles dans le quartier Sidi Moumen de Casablanca qui durera trois mois. Selon un communiqué du collectif « 7achak », « deux jours par semaine, des gynécologues seront disponibles dans le dispensaire de l'association afin d'ausculter gratuitement les femmes qui le souhaitent ». Ce même communiqué précise que « celles qui seront touchées par des symptômes se verront prescrire des analyses gratuites autour de trois maladies sexuellement transmissibles : le VIH, la syphilis et le trichomonas ».

Le collectif 490 ou Moroccan Outlaw 490 a été créé à la fin de l'été 2019, au lendemain de l'arrestation de la journaliste Hajar Raissouni pour « avortement illégal » et « relations sexuelles hors mariage ». Il a mobilisé des milliers de personnes autour d'un document intitulé « Manifeste des 490 » faisant référence à l'article 490 du code pénal marocain, qui punit les relations sexuelles hors mariage. Ce document, rédigé par Sonia Terrab et Leila Slimani, commence ainsi : « Nous, citoyennes et citoyens marocains, déclarons que nous sommes hors-la-loi ».

Bibliographie :
Le rapport de l'Observatoire national du développement humain consacré à la jeunesse marocaine.

Hajar a retrouvé sa liberté et a reçu une grâce royale bénéfique, ce qui a apporté une vague d'espoir dans le pays. Mais le Maroc regorge encore d'autres Hajar... Ce mouvement vise à changer la loi pour :

- ♦ Abroger les articles du Code pénal qui sanctionnent de prison des faits relevant de l'exercice de libertés individuelles et protégés par le principe constitutionnel de droit à la vie privée : relations sexuelles hors mariage, interruption volontaire de grossesse, homosexualité ; et
- ♦ Encadrer le droit à l'avortement selon les préconisations de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Ce mouvement a été récompensé par le « Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes », en janvier 2020 à Paris.

Nous les jeunes, on représente 25,3% de la population marocaine. On aspire à l'autonomie économique, à un niveau d'éducation supérieure, mais aussi à l'amélioration des systèmes de santé et de sécurité sociale. C'est ce que révèle le rapport de l'Observatoire national du développement humain consacré à la jeunesse marocaine. Les réseaux sociaux nous ont grandement aidés à affronter notre société, notamment sous le principe du pseudonyme. Plusieurs jeunes ont pu affronter leurs problèmes et exprimer plus librement leurs opinions. Internet permet de mettre la lumière sur les expériences de différentes personnes, de démocratiser l'accès à l'information, ce qui nous permet en tant que jeunes d'apprendre des erreurs des autres, d'être mieux préparés aux épreuves de la vie.

J'ai 20 ans. Je suis fière d'être une jeune marocaine. J'annonce haut et fort ma reconnaissance aux paroles de Tahar Ben Jelloun « Être un jeune marocain est une chance qu'il ne faut ni gâcher ni perdre. » ♦

Twitter where we started talking about politics, claiming our rights and freedoms without fear. Several protests were launched via social networks and led to the February 20 Movement.

FEBRUARY 20 MOVEMENT, #7ACHAK AND MOROCCAN OUTLAW 490: AS EVIDENCE OF CHANGE

I remember that day. I was 9 years old. I was paging through the Nichane magazine my father had bought. I saw young demonstrators demanding their rights. On Sunday, 20 February 2011, thousands of Moroccans demonstrated in most cities across the country. They responded to a call originally launched on the Internet by young people belonging to the various social networks created on web 2.0. The composition of this movement reflects an enormous heterogeneity and structural duality, with young people on the one hand and the organisations and individuals who join them on the other. The demands are numerous and require a series of reforms in various fields: the democratic system resulting from the Constituent Assembly, the application of the principles of good governance in public affairs, the recognition of the social and identity pluralism of Moroccan society and the expansion of the population's access to health care, education and employment.

Yasmine Lahlou and Sarah Benmoussa have launched an initiative called #7achak on social media. Its mission is to simply solve menstrual problems and, therefore, menstrual poverty. They believe the phenomenon is a major obstacle that leads to Moroccan women being obliged to stay at home and also one of the reasons that fuel gender inequality in Morocco, not to mention social exclusion.

At the end of May 2022, #7achak launched a testing campaign for sexually transmitted diseases in the Sidi Moumen district of Casablanca for a period of three months. According to a press release issued by the "7achak" collective, "two days a week, gynecologists will be available at the dispensary of the association to examine women who wish to do so free of charge". This same press release specifies that "those who affected by symptoms will be prescribed free tests for three sexually transmitted diseases: HIV, syphilis and trichomonas".

The collectif 490 or Moroccan Outlaw 490 was set up at the end of summer 2019, the day after the arrest of journalist Hajar Raissouni for "illegal abortion" and "sexual relations outside marriage". They mobilised thousands of people around a document entitled "Manifesto of the 490" referring to Article 490 of the Moroccan Penal Code, which punishes sexual relations outside marriage. Written by Sonia Terrab and Leila Slimani, the document begins with the following words: "We, Moroccan citizens, declare that we are outlaws". ♦

There is no doubt that Hajar has regained her freedom and received a beneficial royal pardon and this has brought a wave of hope to the country. But Morocco is still full of other Hajars... This movement aims to change the law to: Repeal the articles of the Penal Code which punish with imprisonment acts relating to the exercise of individual freedoms and protected by the constitutional principle of the right to privacy: sexual relations outside marriage, voluntary termination of pregnancy, homosexuality; and To regulate the right to abortion in accordance with the recommendations of the World Health Organization (WHO).

This movement was awarded the "Simone de Beauvoir Prize for Women's Freedom" in January 2020 in Paris.

We, young people, represent 25.3% of the Moroccan population. We aspire to economic autonomy, to a higher level of education, but also to the improvement of the health and social security systems. This is revealed by the report of the National Observatory for Human Development devoted to Moroccan youth. Social networks have greatly helped us to face our society, especially under the principle of the pseudonym. Several young people were able to face their problems and express their opinions more freely. The Internet allows us to shed light on the experiences of different people, to democratize access to information. As young people, this enables us to learn from the mistakes of others, to be better prepared for the trials of life.

I'm 20 years old. I'm proud of being a young Moroccan woman. I loudly declare my gratitude to the words of Tahar Ben Jelloun "Being a young Moroccan is an opportunity that must neither be wasted nor lost." ♦

Yasmine Lahlou and Sarah Benmoussa have launched an initiative called #7achak on social media. Its mission is to simply solve menstrual problems and, therefore, menstrual poverty. They believe the phenomenon is a major obstacle that leads to Moroccan women being obliged to stay at home and also one of the reasons that fuel gender inequality in Morocco, not to mention social exclusion.